

# Les Bernheim, <sup>L'Echo 5/6/11</sup> de l'Inno au mécénat

Entrepreneur et humaniste, Émile Bernheim, descendant d'une dynastie de commerçants d'origine alsacienne, a dirigé l'Innovation pendant 50 ans.

**L**a deuxième partie du XIXe siècle est marquée par l'essor des grands magasins en Belgique. Après le premier Bon Marché ouvert par le Lorrain François Vaxelaire et après le Grand Bazar du Bon Marché créé à Anvers en 1885, c'est un autre commerçant venu de l'Est de la France qui se lance dans le créneau. Le 1er mai 1897, Julien Bernheim, fils de commerçants juifs issus de Mulhouse, crée à Bruxelles avec ses beaux-frères Paul, Salomon et Mathieu Meyers la société Bernheim et frères et ouvre rue Neuve à Bruxelles à l'Innovation, une boutique, sur le modèle du «Bonheur des Dames» dans le roman d'Émile Zola, qui vend des articles de mercerie, colifichets etc.

Toutes ces enseignes se rapprocheront dans les années 1960-1970 pour donner naissance en 1974, avec les supermarchés GB, au groupe GB-Inno-BM qui deviendra GIB en 1988.

## CROISSANCE RAPIDE

Mais revenons à l'Innovation. Très vite, devant le succès de son magasin, le quatuor ouvre des succursales à Liège, Verviers, Gand et Charleroi. Ambitieux, Julien Bernheim confie à Victor Horta l'agrandissement du magasin de la rue Neuve. Avec son immense verrière, l'architecte en fera un des joyaux de l'Art Nouveau qui hélas s'effondrera lors du terrible incendie du 22 mai 1967 qui coûtera la vie à 253 personnes.

Peu après la Première guerre mondiale, l'Innovation connaît un essor considérable qui pousse Bernheim à agrandir une nouvelle fois le magasin. Pour financer l'opération, il s'adresse aux dirigeants de la Banque d'Outremer. De là naîtra un groupe immobilier, Bernheim Outremer.

À la mort de Julien Bernheim en 1925, son fils Émile lui succède à la tête de l'entreprise dans laquelle celui-ci travaillait depuis l'âge de 15 ans.

La Deuxième guerre mondiale le contraint à démissionner comme tous les autres membres israéliens du conseil d'administration, et à s'exiler aux États-Unis.

À la fin du conflit, Émile Bernheim retrouve ses titres de propriété et reprend le développement de l'enseigne qui s'implante

en Flandre et en France. Cette dernière initiative se soldera toutefois par un cuisant échec et l'Inno-France sera reprise par les Galeries Lafayette.

Deux ans après le dramatique incendie de la rue Neuve, devant faire face à la concurrence de plus en plus forte de supermarchés, Émile Bernheim fusionne l'Innovation avec le Bon Marché. Malgré son grand âge (il a 83 ans), il prend la présidence l'Inno-BM.

## UN PATRON ENGAGÉ

Si Émile Bernheim dirigera l'Innovation pendant un demi-siècle, il ne se contentera pas de faire fructifier l'affaire. Au contraire, cette figure marquante de la distribution va marquer son par-

sionnelles tant en Belgique qu'au niveau international.

Philanthrope, il se soucie de l'avenir de ses employés en créant un fonds de pension. Toute sa vie, il sera très proche de l'ULB dont il sera administrateur de 1947 à 1968. C'est en son sein qu'il crée le centre Émile Bernheim pour l'étude des affaires, lié à l'École de commerce Solvay. Fort attaché aux idéaux européens, réminiscence de ses années d'exil forcé durant la Seconde guerre, il met sur pied deux prix favorisant les travaux universitaires sur l'Europe. Il crée aussi un prix littéraire récompensant alternativement un auteur fran-



© Académie Royale de Belgique

Émile Bernheim crée également la fondation qui porte son nom et qui a pour objectif de participer «au lancement de projets innovants et à long terme qui visent à réaliser les changements néces-



© collection Dexia/ Académie Royale de Belgique

“ Émile Bernheim se démarquera par ses nombreux engagements philanthropiques.

cours par ses engagements tous azimuts. Une revanche sans doute sur son passé d'autodidacte qui l'a vraisemblablement frustré. Il œuvre d'abord pour la promotion et le développement de son secteur en étant à la base d'une multitude d'associations profes-

saires pour améliorer, de manière durable, la qualité de la vie.

En 1963, Émile Bernheim crée aussi la Fondation belge de la vocation, dans l'esprit de celle mise sur pied en France par Marcel Bleustein-Blanchet, le fondateur du géant de la publicité Publicis. Via son testament rédigé en 1974,

Active à la fois dans la promotion de la paix et de la citoyenneté, de la culture de la recherche et de l'esprit d'entreprise, elle s'inscrit dans la philosophie de son fondateur qui soulignait à l'époque:

«Les biens acquis constituent davantage, à mes yeux, un prêt fait par la société à l'individu qu'une propriété qui lui est reconnue de manière intangible et définitive. Il est donc légitime qu'à son décès, tout ou partie de ses biens fasse retour à la communauté ou soit mise à son service.»

J.-F. S.